

## DÉBUTS DE L'AUTOBIOGRAPHIE DANS LA LITTÉRATURE HONGROISE<sup>1</sup>

---

L'autobiographie apparaît lorsque l'homme prend conscience de lui-même<sup>2</sup>. La littérature hongroise du moyen-âge ne connaît pas ce produit de l'observation et de l'examen de soi-même. Nous n'en trouvons les premières traces qu'assez tard au xvr<sup>e</sup> siècle. Les premiers essais d'autobiographie, de recueillement sur soi-même et sur son existence propre, ont paru à l'époque de la Réforme, époque où l'individualisme triomphe dans tous les domaines de la littérature.

Le xvr<sup>e</sup> siècle ne nous a conservé que deux autobiographies. La première est l'œuvre de Imre MARTONFALVAY (1585 ; publiée par E. Nagy, *Monumenta Hungariae Historica Scriptores*, XXXI, Budapest, 1881). Elle est écrite dans l'intention de rappeler au protecteur les services que l'auteur lui avait rendus et de lui prouver combien étaient fondés les titres de celui-ci à la terre qu'il avait perdue. L'autre est l'autobiographie de János GÁLFI (1593 ; publiée par le C<sup>te</sup> Joseph Kemény et István Kovács de Nagyajta. *Erdélyország Történetei Tára* [Histoire de la Transylvanie] t. I. Kolozsvár, 1837). C'est en somme un plaidoyer dans lequel l'auteur défend — sans succès — sa propre cause. Dans ce recours en grâce, il raconte sa vie au prince de Transylvanie, Zsigmond Báthori. Ce document, dont il ne nous reste qu'un fragment, ne sauva pas la tête de son auteur condamné à mort. Il est donc évident que c'est une nécessité extérieure — et non pas un besoin intérieur de l'âme, — qui a donné naissance à ces deux autobiographies.

Un second groupe d'autobiographies renferme celles de quelques soldats, dans lesquelles se reflètent, comme en un miroir de la vie

1. Máré Károly, *A magyar önéletírás kezdetei*. Pécs, 1926, in-8°, 52 p. — Specimen dissertationum Facultatis philosophiae r. hungaricae Universitatis Quinque-Ecclesiensis [= Pécs].

2. Georg Misch, *Geschichte der Autobiographie*. I. Berlin, 1907.

individuelle, les péripéties des guerres de parti et des guerres contre les Turcs. La plus sincère et la plus intéressante est celle de Ferenc WATHAY (publiée par Joseph Thewrewk de Ponor, Pozsony, 1838). Ce petit ouvrage a été écrit en prison à Stamboul en 1605. Le récit de Kozma PETRITYEVITH-HORVÁTH (publié par Kálmán Thaly, *Történelmi kalászok*, Pest, 1862), est à la vérité vif et plein de mouvement, mais il n'y est question que d'événements extérieurs ; il ne s'agit pas de l'histoire d'une âme.

L'autobiographie de György OTTLYK (publ. par Kálmán Thaly, *Monumenta Hung. Hist. Scriptores*. T. XXVII, Budapest, 1875) est la confession d'un courtisan baroque, dénué de conviction politique ; un testament que l'auteur a légué à ses fils et dont l'idée maîtresse simpliste est que Dieu n'abandonne pas les justes. L'autobiographie du C<sup>e</sup> Sándor KÁROLYI (publiée par László Szalay, *Magyar Tört. Emlékek* [Documents d'histoire hongroise]. T. IV, Pest, 1865), qui négocia la paix de Szatmár en 1771, manque de traits personnels, l'auteur cherchant à s'effacer, par modestie, derrière les grands événements historiques.

C'est Mihály VERESMARTI qui nous donnera la première histoire d'une âme, en peignant, après sa conversion au catholicisme, ses inquiétudes et les conflits d'ordre religieux qui l'avaient précédée en bouleversant son esprit (1572-1645 ; publ. par Arnold Ipolyi, *Régi Magyar Egyházi Írók* [Anciens écrivains ecclésiastiques]. T. I, Budapest, 1875). Mais ici encore, il s'agit plutôt d'un plaidoyer. Si dogmatique cependant que soit sa polémique, on n'en reconnaît pas moins, derrière son ouvrage, son grand modèle, l'auteur des « Confessiones ».

L'ouvrage de János KEMÉNY, prince de Transylvanie, a une couleur politique (1607-1662 ; publ. par László Szalay, *Magyar Tört. Eml.* [Documents d'histoire hongroise]. T. I, Pest, 1856). Kemény fait un brillant récit de sa captivité chez les Tartares, et cherche à prouver ses droits au trône de Transylvanie. Ce document porte la marque d'un homme très conscient de sa force et de ses capacités.

La « justification » (*Mentség*) de Miklós MISZTÓTFALUSI KIS (Kolozsvár, 1698) nous expose la carrière mouvementée d'un imprimeur, mais n'en est pas moins un ouvrage de confession.

La véritable autobiographie commence en Hongrie avec les premiers disciples conscients de saint Augustin, à savoir Miklós BETHLEN et François II RÁKÓCZI. On y trouve, pour la première fois, la peinture des âmes, des méditations et des recueils à la saint Augustin. Bethlen, réaliste et pratique, est peut-être encore un peu préoccupé de politique, tandis que Rákóczi est plus pro-

fond, plus religieux, plus pénétré de l'esprit de saint Augustin.

Miklós BETHLEN était chancelier de Transylvanie et en cette qualité contribua beaucoup au retour de la Transylvanie au Royaume de Hongrie. Il travailla à définir les rapports politiques entre la dynastie des Habsbourg et la Transylvanie. Ayant écrit néanmoins un pamphlet conciliateur pendant la guerre d'indépendance de François II Rákóczi, il fut disgrâcié, jeté en prison et plus tard emmené à Vienne. Il recouvra la liberté, mais ne put retourner dans sa patrie. C'est comme prisonnier et plus tard comme interné, qu'il écrivit à Vienne l'histoire de sa vie (*Gróf Bethlen Miklós Onéletirása* [Autobiographie du C<sup>te</sup> Nicolas de Bethlen], publiée par László Szalay, 2 vol. *Magyar Tört. Emlékek* [Documents d'histoire hongroise]. T. II et III. Pest, 1858 et 1860). Il suit volontairement des modèles littéraires et s'y réfère lui-même, entre autres saint AUGUSTIN, PÉTRARQUE et Jacques Auguste de THOU.<sup>1</sup> Toutefois la justification a également une part dans ces confessions. Il prend Dieu à témoin qu'il ne fait aucun cas de la vaine renommée et n'écrit que la vérité pure. Il n'est pas impossible cependant qu'il ait embelli quelques-uns des événements de sa vie, ce qui s'explique aisément si l'on tient compte du fait que Bethlen avait alors plus de soixante ans. A cet âge, on est généralement enclin à orner le passé, surtout quand le présent est sombre comme c'est le cas alors pour Bethlen. Il y a en outre, dans ce livre, la tendance didactique propre aux autobiographies.

Mais voici le spécimen le plus précieux de l'autobiographie à la saint Augustin : ce sont les Confessions du prince François II Rákóczi (*Confessio peccatoris*, publiée par l'Académie hongroise des Sciences, Budapest, 1876).<sup>2</sup> Le prince fait le récit de sa vie mouvementée depuis sa naissance, vie pleine de souffrances et des plus amères désillusions. Le récit est imprégné des sentiments religieux les plus profonds, d'une résignation chrétienne absolue et sa glorification de Dieu rappelle celle de saint Augustin. Pas de petitesse, ni de tendances au plaidoyer personnel. Ce livre est le résumé de la vie de Rákóczi, sous forme de confession générale, dont la sincérité, la contrition, l'humilité et la confiance en Dieu sont incomparables. En vrai rédempteur, Rákóczi veut racheter par sa souffrance le bonheur de sa patrie. Il n'écrit pas une histoire,

1. Les *Mémoires historiques du Comte Bellem Niklos* (Amsterdam, 1736) sont fictifs ; ils furent composés probablement par DOM RÉVÉREND, terminés et publiés par LE COQ DE VILLERAY.

2. *Principis Francisci II Rákóczi Confessiones et Aspirationes principis christiani*, publiés par August GÁISZA. Pp. 331-589, texte lat. et fr., des *Aspirations d'un prince chrétien*.

il fait la peinture de son âme, pleine de noblesse et de grandeur morale.

Enfin nous comptons parmi les premiers essais autobiographiques l'ouvrage de la C<sup>tesse</sup> KATA BETHLEN (publié par Lajos Szádeczky-Kardoss, Budapest, 1922 et 1924), la première autobiographie de femme, qui fut imprimée probablement pendant la vie de son auteur : « Vie de la C<sup>tesse</sup> Catherine Bethlen, racontée par elle-même » (*Gróf bethleni Bethlen Kata Életének Maga által való rövid Le-írása*). Une religiosité, une ferveur extrêmes émanent de cette œuvre où la foi calviniste en Dieu et dans la prédestination s'unit à une certaine dévotion piétiste ; et si la haine du catholique n'y perceait à ce point, nous aurions l'impression de nous trouver en présence des exaltations d'un fanatique du Christ dans un couvent du moyen-âge. La comtesse Bethlen souffre avec joie et résignation pour Dieu et pour le Christ, envers qui sa dévotion est entière. Mais de cette religiosité exaltée jaillit précisément la tendance didactique de l'ouvrage : l'auteur se donne en exemple, faible femme qu'elle est, pour montrer que la grâce de Dieu nous rend capables de supporter les plus grandes infortunes de la vie terrestre. L'unité de cette peinture intérieure naît de ce spiritualisme religieux. Les événements extérieurs n'y sont traités qu'en tant qu'ils servent à expliquer les réactions psychologiques qu'ils ont provoquées.

A l'idéologie de cet ouvrage il apparaît tout de suite que nous avons affaire à une tendance propre du piétisme hongrois, tendance qui n'a pas encore été assez étudiée et dont Catherine Bethlen compte, sans contredit, parmi les principaux représentants ; comme nous avons conservé deux catalogues de la bibliothèque de la comtesse, nous sommes en mesure de constater qu'elle s'intéressait avant tout aux questions théologiques, et que les productions du piétisme avaient la prépondérance dans cette bibliothèque. Dans ces catalogues on trouve indiquées encore l'autobiographie de Miklós Bethlen et celle de János Kemény, qui avaient servi de modèles à la comtesse Bethlen et qu'elle avait en manuscrit.

KÁROLY MÁTÉ.

(Institut allemand de l'Université de Pécs).

---